



TRANSPORTS



Numéro 1.

JOURNAL DE LA "COMPAÑIA INTERNACIONAL"

1 Décembre 1937

Lo mismo que el Primer Regimiento de Tren, nuestra joven Compañía Internacional está preparada para la lucha...

Notre 1er Régiment de Train entre aujourd'hui dans une nouvelle phase, au cours de laquelle nous en sommes certains, il sera comme par le passé, à la hauteur de sa tâche.

Au départ de cette nouvelle étape, nous restons les mêmes, avec en plus un sérieux apport de jeunes camarades Espagnols qui sont heureux d'entrer en lutte auprès des Internationaux, dont la renommée n'est plus à faire. Comme toutes les unités ayant leur base propre à Albacete nous sommes heureux, et fiers, d'être intégrés dans la jeune Armée Populaire qui fait preuve chaque jour de capacités plus grandes.

Hier sur la défensive, aujourd'hui dans l'offensive, celle-ci a démontré qu'elle était capable de vaincre.

De cela nous en sommes certains, et précisément cette inébranlable foi en la victoire, nous permet de juger les événements comme ils se présentent, et nous différencie de ceux, qui au lendemain de la chute des Asturies héroïques, ne croyaient plus en notre victoire insultant ainsi la mémoire des milliers de victimes qui sont tombées en luttant, car elles avaient la certitude d'être vengées.

La situation est grave, cela nous le savons, nous le disons, et c'est ce qui fait notre force.

Mais cette situation n'est pourtant pas aussi périlleuse qu'elle ne l'était en Unión Soviétique, lorsque, en 1917 luttant contre un ennemi dix fois supérieur en hommes et en matériel, nos frères Russes, grâce à leur foi du succès, écrasèrent à jamais leurs exploiters.

Pour participer à notre future victoire, les événements nous placent dans le meilleur Corps d'Armée que possède la République.

Nuestro Primer Regimiento de Tren entra hoy en una nueva fase, en el curso de la cual estamos seguros quedará, como en el pasado, a la altura de su tarea.

Al comienzo de esta nueva etapa somos los mismos, con una aportación más seria de jóvenes camaradas españoles, que están satisfechos de entrar en la lucha cerca de internacionales, cuyo renombre ya no hay que hacer.

Como todas las unidades que tienen su

Our 1st Regiment de Tren is now entering on a new phase. We are sure that it will be equal to its task as it has been in the past.

At the beginning of this new stage we have the same comrades with us as before, and in addition we are strengthened by a considerable number of young Spanish comrades who are happy to join in the struggle, side by side with the Internationals who no longer have to win their spurs.

Like all the units having their own base at Albacete we are proud and happy to become an integral part of the young People's Army which proves itself stronger and stronger each day. Yesterday on the defensive, today on the offensive, this Army has proved that it is able to conquer.

We are certain of this, and it is precisely this firm confidence in victory which allows us to judge events as they present themselves and distinguish us from those who the day after heroic Asturias had fallen no longer believed in our victory, and insulted, with their lack of faith, the memory of the thousands who have fallen in battle with the certainty that they would be avenged.

The situation is grave. We know that, and we say it and this is our strength. Nevertheless the situation is not so grave as it was in the Soviet Union when in 1917 our Russian comrades fought against an enemy ten times stronger in numbers and in war material, and, thanks to their faith in success, crushed their exploiters forever.

In order that we may play our part in our future victory, events have placed us in the best Army Corps the Republic has. We all know the 5th Army Corps and its leaders, Modesto and Delage. In many bat-



base propia en Albacete estamos encantados y orgullosos de ser parte integrante del joven Ejército Popular, que cada día da mayores pruebas de capacidad.

Antes en la defensiva y actualmente en la ofensiva, ha demostrado que es capaz de vencer.

De esto estamos seguros, y precisamente esta inquebrantable fe en la victoria nos permite juzgar los acontecimientos como se presentan, y nos diferencian de aquellos que al día siguiente de la caída de la heroica Asturias no creían ya en nuestra victoria, insultando así la memoria de miles

Tous nous connaissons le Vème Corps, et ses chefs Modesto et Delage.

Le Vème Corps qui dans maintes batailles, s'est classé au premier rang des Armées Républicaines qui luttent pour l'indépendance de l'Espagne, et qui ne veulent pas voir leur beau pays devenir une base d'opérations dirigées contre la démocratie mondiale.

Notre 'Compañía' est composée des nationalités les plus diverses, mais tous nous sommes unis par un lien plus fort que tous les préjugés, qui est, notre idéal.

Nous sommes de ces 90 %, que citaient le Président ROOSEVELT dans un magnifique discours que toutes les nations écoutèrent, mais dont aucune ne tirèrent profit.

De ces 90 % qui veulent la paix, et qui ne peuvent tolérer que la guerre leur soit imposée par une infime minorité.

C'est pour cela que pacifistes sincères, nous faisons la Guerre.

En Espagne les conditions actuelles de celle-ci, avec en face de nous de armées de métier, comme les armées de Mussolini et Hitler, nous imposent de très lourds sacrifices.

Sacrifices d'autant plus lourds que les démocraties chancelantes s'apprêtent à creuser leurs tombes.

Nous appartenons tous à l'une ou à l'autre de ces nations qui voient dans le Comité de Londres le moyen d'éviter la Guerre, alors que en réalité cet organisme ne fait que retarder le conflit qui sera d'autant plus cruel, que les états totalitaires se seront préparés.

Toutes ces raisons nous obligent à être les meilleurs combattants, pour faire comprendre à ce Peuple martyr que nous ne sommes pas solidaires des fautes commises par nos Gouvernements qui dans ces événements ne suivent pas la ligne que leur trace les Peuples.

Ce n'est que dans la mesure où nous serons les meilleurs éléments de la victoire, que nous ferons oublier au prolétariat Espagnol qu'il n'est pas seul en lutte, et que auprès d'eux il y a le prolétariat mondial qui voit dans la victoire des Républicains sa propre victoire.

Tous ces devoirs nous créent des obligations, auxquelles nous ne pouvons manquer.

Nous promettons au chef du Vème Corps qu'il peut compter sur nous et nous devons démontrer que nous savons ce qu'est une parole.

A chaque instant de la lutte nous serons prêts à partir.

Nous serons les plus disciplinés, sachant nous adapter le mieux aux circonstances les plus difficiles de la Guerre,

Notre matériel sera le mieux soigné le mieux entretenu des transports.

A tous, notre 1er Régiment de train qui devient la 'COMPANIA' Internacional veut donner l'exemple.

VIVE LE Vème CORPS!

VIVE LA NOUVELLE COMPANIA!

VIVE L'ESPAGNE REPUBLICAINE!

MARTINEZ

Commissaire politique.

de víctimas que cayeron luchando y tenían la certeza de ser vengados.

La situación es grave; esto lo sabemos, lo decimos y es lo que hace nuestra fuerza.

Pero esta situación no es, sin embargo, tan peligrosa como era, en noviembre de 1917, la de la Unión Soviética, cuando, luchando contra un enemigo diez veces superior en hombres y material, nuestros hermanos rusos, gracias a la fe en el triunfo, aplastaron para siempre a sus explotadores.

Para participar en nuestra futura victoria los acontecimientos nos colocan en el mejor Cuerpo de Ejército que posee la República.

Todos nosotros conocemos el 5.º Cuerpo y sus jefes MODESTO y DELAGE.

El 5.º Cuerpo, que en muchas batallas se ha clasificado en la primera fila de los Ejércitos Republicanos que luchan por la independencia de España y que no quieren ver su bello país trocarse en una base de operaciones dirigidas contra la democracia mundial.

Nuestra Compañía está compuesta de las nacionalidades más diversas; pero todos nosotros estamos unidos por un lazo más fuerte que todos los prejuicios, que es nuestro Ideal.

Somos de ese 90 por 100 que citaba el presidente ROOSEVELT en un magnífico discurso que todas las naciones escucharon, pero del que ninguna sacó provecho.

Por esto, nosotros, pacifistas sinceros, guerreemos.

En España las condiciones actuales de ésta, teniendo frente a nosotros ejércitos de oficio, como los ejércitos de Mussolini e Hitler, nos imponen muy pesados sacrificios.

Sacrificios tanto más dolorosos cuanto las democracias que dudan se disponen a cavar sus tumbas.

Pertenecemos todos a una u otra nación de estas que ven en el Comité de Londres el medio de evitar la guerra, cuando en realidad este organismo no hace sino retardar el conflicto, que será tanto más cruel cuanto los Estados totalitarios se habrán preparado.

Todas estas razones nos obligan a ser los mejores combatientes, para hacer comprender a este pueblo mártir que no nos solidarizamos con las faltas cometidas por nuestros Gobiernos, que en estos acontecimientos no siguen la línea que les marcan los pueblos.

En la medida en que seamos los mejores elementos de la victoria es como haremos recordar al Proletariado español que no está solo en la lucha y que cerca de ellos está el proletariado mundial, que ve en la victoria de los republicanos su propia victoria.

Todos estos deberes nos crean obligaciones a las que no podemos faltar.

Prometemos al Jefe del 5.º Cuerpo que puede contar con nosotros y que queremos demostrar que sabemos lo que es una palabra.

En todo momento estaremos dispuestos a marchar a la lucha.

Nuestro material será el mejor cuidado, el mejor entretenido de los transportes.

Nuestro Primer Regimiento de Tren, que se convierte en la 'Compañía Internacional', quiere dar ejemplo a todos.

¡VIVA EL 5.º CUERPO!

¡VIVA LA NUEVA COMPANIA!

¡VIVA LA ESPAÑA REPUBLICANA!

JOSE MARTINEZ

Comisario político.

ties the 5th Corps has been in the front rank of the Republican Armies which are fighting for the independence of Spain and which do not want to see their lovely country become a base for operations directed against world democracy.

Our "Compañía" is composed of representatives of the most varied nationalities, but we are united by a bond which is stronger than all prejudices — the bond of our ideal. We belong to that 90 % to whom President Roosevelt referred in a magnificent speech listened to by all the nations, but from which not one of them profited. We belong to that 90 % who want peace and who cannot permit war to be forced on them by a very tiny minority. That is why we, as sincere lovers of peace, are waging war.

In Spain the present situation in this war, with professional armies like Hitler's and Mussolini's against us, imposes very heavy sacrifices on us—sacrifices which are all the heavier since the tottering democracies are preparing to dig their own graves. We all of us belong to one of the other of those nations which see in the Non-Intervention Committee the way to prevent war, whereas in reality this body only delays the conflict which will be all more cruel, because the totalitarian states will have prepared themselves.

All these reasons oblige us to be the best fighters in order to make this martyred people realise that we have no sympathy for the errors of our Governments, which, in this situation, are not following the line which the peoples require them to follow. It is only to the extent that we are the best fighters for victory that we shall make the Spanish working-class remember that it is not alone in the struggle and that by its side there is the world working-class which sees in the Republican victory its own victory. All these duties create obligations for us which we cannot fail to fulfil.

We promise the Commander of the 5th Corps that he can rely on us, and we must prove that we know what it is to keep our word.

We shall be ready to go wherever duty demands at every moment in the fight.

We shall be the most disciplined soldiers, those who best know how to adapt themselves to the most difficult circumstances of the war.

Our material shall be the best cared for in all the military transport.

Our 1st Regiment de Tren, which is becoming the "Compañía Internacional", wants to set an example for all to follow.

LONG LIVE THE 5TH CORPS.

LONG LIVE THE NEW COMPANIA.

LONG LIVE REPUBLICAN SPAIN.

Hagamos de cada ciudad un fortín inexpugnable, contra el que se estrellen las fuerzas del fascismo asesino.



VIE D'ESPAGNE

IN A LITTLE SPANISH TOWN De nuevo a la fábrica

B. S.

Its just a little town with hardly 4,000 inhabitants, but its doing big things. To reach the town located in the province of Toledo, you've got to turn off at Quintanar de la Orden on the Madrid - Albacete road. From there its just 15 km's out, on a road running through some of the richest land, with every inch under cultivation.

Before November 7th. the town was known as Villa de Don Fadrique because a Spanish nobleman of that name owned all of the land in that territory, back in the middle ages. The Spanish government gave the land to the people who till the soil, who, freed of economic subjugation, and in honor of the 20th. anniversary of the country of Socialism, renamed the town Villa de Lenin.

There is definitely a political consciousness among the people. The Popular front policy is carried out in life here in an atmosphere of harmony and understanding. There are 4 political parties of which the strongest in membership and influence is the Communist Party. The C. P. has 150 members, Socialists, 70, Left Republicans, 40, Center Republicans, 20. There is only one youth organization in town, the J. S. U. (Unified Socialist Youth) and every young person of age, 700 belong to it. Every worker and farmer is a union member, the U. G. T. having all the adherents.

800 townspeople have gone to the front. 500 of them are J. S. U. members. The minds and energies of the whole population is directed towards their main aim today, winning the war. To that end the majority of peasants, of their own free will, have banded together in collectives so that the soil should yield more for the Army and for the people. As a result of the organization of collective farms, the potato crop recently gathered has netted 1,200,000 kilo's. Melons and wine grapes have been in greater abundance than at any time. The wheat harvest was a factor in supplying bread for all of Spain.

The children are an object of constant care. Even with the war going on the school system has been expanded and developed. Where previously illiteracy reigned, a group system has been established taking in all children up to 16 years of age. The first group starts with kids 4 years old and includes those of 5 and 6. The second group takes in children of 7 to 11 years of age. The third group ranges from 12 to 16. The present school system deals with the problems of arithmetic, grammar, history, geography, etc. in a realistic manner instead of as taught by the hierarchy of the church in the past. The names of 300 children are indicative of the source of inspiration. They have names like Stalin, Lenin, Smiloff, Thaelman, Krupskaya, Voroshilov, Diaz, aPasionaria, etc. The new generation is being brought up in the spirit of the teachings of these International leaders of the happy future to come.

To the Combattants of Madrid the inhabitants of the Villa de Lenin, through the Socorro Rojo, made a donation. It consisted of 3 Truckloads of potatoes, melons and flour (10,000 kilo's in all). Their solidarity and loyalty to the popular cause is unquestioned and the examples they are setting augurs well for the future of Spain.

ARRONS



UN AN APRÈS

1 novembre 1936:

Le bateau pirate CANARIAS tente un débarquement dans la baie de las Rosas (Catalogne) qui est empêché par le peuple en armes.

2 novembre:

Le Comité Central du Parti Communiste lance un manifeste aux Madrilenos les exhortants à la défense de la ville.

4 novembre:

Cinq avions ennemis sont abattus dans le Centre.

7 novembre:

L'ennemi prononce une violente attaque sur Madrid et est arrêté par le peuple entier.

8 novembre:

La délégation Espagnole, et regue à Moscou par une foule en joie.

12 novembre:

Au cours d'un combat aérien, six avions sont abattus à Madrid.

15 novembre:

Un pilote Républicain prisonnier des fascistes est jeté dans les rues de Madrid après avoir été affreusement mutilé.

16 novembre:

Les fascistes sont contenus devant Madrid.

18 novembre:

Le Corps Diplomatique de Madrid élève une protestation contre la sauvagerie fasciste.

20 novembre:

Le Camarade DURRUTI tombe sous les balles ennemies.

Es un gran compañero, de carácter sencillo y agradable, y un luchador infatigable. No es de extrañar por esto que sus compañeros le hayan elegido como el mejor.

Nos dice cómo su taller, que al principio no se ocupaba más que de trabajar, sin tener para nada en cuenta la organización, marcha ahora en vías de prosperar, gracias a la formación de un Comité de Fábrica, con capacidad suficiente para llevar a cabo toda la gran tarea de organizar el trabajo.

—Pero nuestro mayor acierto—nos dice este compañero—ha sido la depuración que hemos realizado entre el personal de nuestra fábrica; depuración que nos ha permitido que ésta marche por el camino recto, sin entorpecimientos, y orientada por una línea justa.

El compañero Muñoz nos cuenta algo que, según él, "va a tener una gran trascendencia en el taller"; esto nos lo dice con cara de satisfacción, brillándole la alegría en los ojos.

Se trata de una escuela de capacitación que van a instalar, donde los compañeros perfeccionen su oficio y, además, se pueda enseñar a algunas compañeras (en esta fábrica trabajan solamente hombres), para que, en un momento de movilización general, no se vea el taller abandonado por falta de brazos.

No cabe dudar un momento ante el entusiasmo con que este camarada nuestro nos explica este proyecto, que pasará muy pronto a ser una realidad, pues, según nos dicen sus propios compañeros, ha dado siempre pruebas de ser consecuente con sus proyectos y llegar, paso a paso, a convertirlos en realidades.

—Nosotros no sabemos lo que son luchas políticas. Cuando entramos en la fábrica no nos ocupamos más que de pensar que nuestros compañeros de los frentes necesitan de nosotros, y ponemos todas nuestras energías en el trabajo, sin perder tiempo en discusiones inútiles. Así se explica que sólo con veintidós hombres podamos hacer una producción anual de medio millón de kilos de café y un millón y medio de malta.

Y tiene razón este compañero. En todos sitios, en los carteles que hay en las paredes, en su periódico mural, en el trato de unos compañeros con otros se ve enseguida la unidad bajo un solo pensamiento: EL TRABAJO.

(De "Mundo Obrero".)

Ayuntamiento de Madrid

LA VIE DES SECTIONS

ATTENTION A LA BOISSON...



Tout dernièrement des sanctions sévères étaient prises contre deux camarades que leur faiblesse pour la boisson, avaient poussé à commettre des fautes très graves.

Je ne veux pas redire ce qui a été dit maintes et maintes fois, sur les dangers de l'alcoolisme, les services sanitaires (que je ne veux pas remplacer) ont publié de nombreuses brochures qui traitent la question d'une façon très profonde.

Pour nous qui sommes dans une arme qui dans la guerre moderne est une des plus importantes, les inconvénients de la boisson s'aggravent doublement.

Les nécessités des services multiples que doit rendre un chauffeur au cours de la journée, ayant parfois à rouler des centaines de km. demandent de celui-ci une très grande attention pour ne pas choir dans le ravin qui guette les conducteurs atteints par la fatigue.

Si cette fatigue est augmentée par l'absorption de quelques verres, c'est neuf fois sur dix la catastrophe qui malheureusement produit beaucoup trop de victimes.

L'homme qui se trouve en état d'ivresse, perd toute dignité en même temps que le contrôle de ses actes, et toujours ceux-ci ne correspondent pas avec l'existence pour laquelle nous luttons et pour laquelle tant de camarades sont tombés.

Donc camarades, un peu de volonté ne donnez pas le spectacle d'un homme qui venu en Espagne pour lutter contre les fascistes au service du capital, n'a pas su se débarrasser des vices découlant de celui-ci.

M. J.

Perspectives...

Après le retour du front d'Aragon, notre Compagnie s'est mise en effervescence pour se réinstaller sur la même place que nous occupions précédemment.

En particulier la 1ère Section s'est distinguée par la construction de baraquements et de la cuisine.

Ici prédominait l'esprit collectif, et on a vu des gaitounes faites pour abriter des groupes entiers.

Nos camarades de la Section nous ont rendu visite et loyalement ont reconnu que la 1ère Section avait pris sa revanche sur la fière Amérique.

Sur l'initiative de certains camarades on a installé, des poêles en briques, alors nous n'avons pas peur des journées froides qui se préparent, surtout que nous ne manquons pas de bois.

En ce moment la Section se trouve scindée en deux cela nous crée quelques difficultés pour le travail pontique, mais ce ne sont que des inconvénients passagers que nous surmonterons.

La cuisine fonctionne à merveille et nous devons donner une bonne mention au camarade qui s'occupe de cette tâche délicate et difficile à mener à bien avec le peu de moyens dont il dispose.

Le travail se fait normalement (convois) et de ce côté pas trop de plantes néanmoins nous pouvons faire mieux et avec l'aide de tous nous arriverons à rendre le maximum de rendements.

Continuons toujours à travailler unis les petites difficultés s'effaceront bientôt et avec l'appui du Commissaire Politique le but final c'est à dire la Victoire ne nous échappera pas.

CHIBANOF
Com. Polit. 2ème Section.

Beitrag zur Diskussion ueber unsere Arbeitsmethode

Die mechanische Abteilung steht vor grossen Arbeiten. Es kommt die Zeit wo alle Wagen einer Generalkontrolle unterzogen werden muessen. Da unsere Autos fast alle zu gleicher Zeit zu laufen begannen, muesste diese Kontrolle mehr oder weniger in eine gleiche Zeit fallen. Dies ist nicht moeglich, einerseits weil man die Wagen braucht, andererseits, weil wir, Mechaniker, nicht genuegend stark sind und zum Schluss weil es sehr oft an Material fehlt.

Die Zahl der Mechaniker wurde mit jungen Kraeften erhoehrt. Diese aber muessen erst lernen, um selbststaendig arbeiten zu koennen. Was wir machen koennen, ist, die Arbeitszeit, die fuer eine Generalreparatur noetig ist, mit einem gut durchdachten Plan zu verkleinern, die jungen Kraefte derartig zu verteilen, dass sie unter Leitung eines mehr erfahrenen Mechanikers sehr gut arbeiten lernen werden. Das koennen wir tun, das muessen wir tun.

Unsere Wagen sind Serienmaschinen. Die Arbeit, die man macht, kann also normalisiert werden. Bis heute hat man dies nicht getan. Man kann die Erfahrung austauschen, die die Kameraden gesammelt ha-

Notre camarade Maier Nous a quitter

JE N'AI EU QUE PENDANT QUELQUES JOURS, L'OCCASION DE COLLABORER AVEC MAIER DANS SON TRAVAIL, MAIS DANS CE COURT LAPSE DE TEMPS, J'AI PU APPRECIER TOUTES SES QUALITES.

ENERGIQUE, MALGRÉ SON SEMBLANT TIMIDE, MAIER LAISSE DE TRÈS BONS SOUVENIRS DANS CETTE COMPAGNIE.

IL NOUS A QUITTÉ RAPIDEMENT, SERRANT LES MAINS D'UN PETIT NOMBRE DE CAMARADES QUE NOUS ÉTIIONS AUTOUR DU LUI, LORSQU'IL ARRIVA PRES DE MOI IL ME DIT.

—BONNE CHANCE, DONE LE BONHEUR AUX CAMARADES.

MARTINEZ
Com. Polit. Transports.

Als ich das Regiment verliess, war es mir nicht moeglich, mit jedem Kameraden der Einheit in Kontakt zu kommen. Ich will jedoch die Gelegenheit ausnutzen und mich in dieser, der 5. Nummer Eures Regimentsorgans, von jedem einzelnen Kameraden der Einheit verabschieden. Vor allem moechte ich euch ver-raten, dass es mir hoechst schwer viel, von meiner, ja besser gesagt, von unserer Mutterorganisation in Spanien Abschied zu nehmen. Es ist naemlich gerade das Kollektivwesen einer Einheit, s. z. b. das einheitliche Zusammenleben, die gemeinschaftliche ueberbrueckung der inneren und ausseren Schwierigkeiten, die Freude ueber die Errungenschaften, etc., welche jedem einzelnen als das Glied einer grossen Kette darstellt.

Diese Kette, Kameraden, ist unser Regiment.

Trotz all dem, dass wir als Transport-Einheit den erwarteten Verpflichtungen stets, nachgekommen sind, ist es zur Zeit am Platze, mit einer neuen Epoche unserer Existenz zu beginnen. Jetzt ist die Zeit, eine Inventar Aufnahme unserer Erfahrungen bis zum heutigen Tage zu machen, daraus konkrete Beschluesse zu ziehen, um dieselben in konstruktiver Weise fuer die

ratsam, einen Menschen zu bestimmen, ben, die beste Methode als Norm aufstellen, man kann Detailarbeiten verrichten. Dies alles fuehrt zur Hebung unserer Intensitaet.

Beispiele.

Bis heute noch wird die Demontage bei Jedem individuell durchgefuehrt. Manche ordnen die Schrauben, andere wieder legen sie durcheinander. Bei der Montage geht im ersten Fall die Arbeit schneller, beim zweiten verbraucht man viel Zeit zum suchen. Benzinpumpen, Wasserpumpen, Vergaser muessen selbst repariert werden. Damit haelt man die Arbeit sehr auf. Es waere



des Antifaschisten. Lasst uns stets den Grund und das Ziel unseres Hierweilens vor Augen halten.

In diesen Sinne Kameraden, verabschiede ich mich von Euch mit den Worten, auf Wiedersehen und Salud.

JOE MAIER

der sich speziell mit diesen Arbeiten befasst. Es waere die Aufgabe des Magazinverwalters, dafuer zu sorgen, dass die diversen Dichtungen vorhanden sind, Splinten, Schrauben in genuegender Zahl. Es waere die Aufgabe des Elektrikers, bei der Generalreparatur saemtliche elektrische Maschinen und Apparate zu kontrollieren, u. s. w., u. s. w.

Durch diese Verbesserungen werden wir einen Schritt weiter gehen. Wir werden unseren Teil beitragen, genau wie die Frontsoldaten, zum Sieg.

LEVY ALFRED
3.º Seccion.

Life in the Second Squadron

Philosophers divide life into three periods, youth, middle and old age. And why not? Look at all Gaul.

But life in the second squadron isn't like that. WE divide life into three periods, all right, but we call them CASAS. And though we parallel the youth, middle and old age development, there are important differences. Let me illustrate.

In the second squadron, the primary stage of life is "the big green one right there all our blessed events (or nueva camaradas, on the hill you dope) casa. Here is where the terms are interchangeable) are discovered. At this stage life is mainly the business of petting accustomed to this brave new world our young fiedling finds himself in. And from to this stage they graduate (as soon as possible since the casa is endless and pretty cold) to the secondary stage, the "that one down there" casa or the "bolt holes" casas.

At this stage life is very difficult, a sort of frenzied search for warmth, candies, companionship and clothes. In the "that one down there" casa the elements of communal life begin to show themselves while in the "bolt holes" the unadjusted stare mournfully at empty anis bottles. It is all rather hard and quite depressing.

With full maturity, we find life divided into two definite sections, the casa blanca (or infamosa the terms are interchangeable) section and the casa intelectual (or infamosa the terms are interchangeable) section. Casa infamosa (or intelectual) consists of the group who suffer under the illusion that they can think with their heads. In a later chapter we will examine more closely this quaint madness, but here it is sufficient to say that they are harmless and manage to amuse themselves with hot air and wood smoke.

In casa infamosa, on the other hand, (or blanca) stark reality reigns supreme. The curtain of illusion has been ruthlessly torn aside and life is on the basis that if you aint got em you don't get the money. Here the real business of a transport regimen is carried on and our entire pay-roll is regularly transported (or transferred the terms are interchangeable) from comrade to comrade, interrupted only by an occasional convoy.

This, briefly is life in the second squadron. At another time we will enlarge upon some of the interesting philosophical and religious concepts that have developed. The religion is particularly interesting being based on a hope of heaven (or Luckier the terms are interchangeable), but there is hardly room for more here.

To the rest of the world we of the second squadron say, "Let there be no doubts in any mind. We have life here". And, indeed, ask the great Lenin once said (June 6 1919. Col. Works, vol. III, section 4, page 387), "that's right, I guess".

FREEDMAN
Segunda Seccion.

Some Volunteer!



Mark Thornton, 44, affectionately called "Pop", with his son Nathan manages our flat tire department. The Utah miner brings the virile spirit of Jack London to Spain, despite two children left at home. Ten years in the American Socialist Party, active membership in both the Western Federation of Miners and the United Mine Workers, helped "Pop" become a Communist, six years ago. The fight to eradicate red tape and mana is not new to "Pop", after his experience with American-class collaborators.

De nouvelles d'un detachement

Voila bientôt trois semaines que nous travaillons ici, dans ce petit village de L...

En ce moment on connaît le travail, et on commence même à guider des Espagnols pour une meilleure application. On sait aussi qu'en rentrant on mangera chaud, et que l'on couchera dans un lit, à l'abri de la pluie et du vent.

Chaque camarade sait qu'il est de la famille, et chacun des 22 que nous sommes ici fait du sien pour améliorer, soit le service, soit le bien être de la collectivité.

On a encore des difficultés, mais on les surmonte toutes parce que la bonne entente entre nous fait marcher les choses.

Et maintenant on se rappelle mieux, avec une certaine alegría, qu'il n'y a que dix jours l'on se tassait dans un local où les conditions d'hygiène étaient détestables.

Ici nous avons vu que la bonne volonté de chacun crée la bonne humeur et par conséquent rend notre existence et notre travail plus faciles.

ADVIENKO

Ayuntamiento de Madrid

OUR WORK

At this point all of us are familiar with our loss of the North, and understand the reasons why we were forced to sustain that loss. We here in Spain have always been able to analyze every situation in a straight forward and frank manner in order to draw the necessary conclusions. Conclusions that will enable us to meet the resulting situation. From our loss of the North we are able to draw one breit conclusion, that is, that we will be forced to meet a stronger enemy in the near future. Stronger only because the enemy troops and material that were formerly occupied with the North are new in a position to be exused in other fronts. The question then is, how to react to this situation.

There is one general principal that will apply to every pranch of the Loyalist Army, both at the front and in the rearguard, greater discipline and a firm resolution for greater sacrifice. The various branches of the Army will respond to this call in various ways. What concerns us in particular is how shall the transport adjust itself for the greater struggle that we will face in the future.

We must welcome and help to bring forward greater military discipline in the execution of our tasks, always keeping in mind that we are not an isolated unit but rather a vital link in the great military chain of our Republican Army. Our link must be as strong as any other one in the entire chain. Greater care for our equipment, which are our weapons. Before we can carry out these points we must keep ourselves physacly fit to doso. The winter months apford many hazards to the health of a soldier, but with great vigilance ever our sanitary needs and conditions those hazards can be evercome and thus individually and colectivly we remain in a position to accept every sacrifice that victory calls for.

VIENNO LINFOAS

Three years ago to-day I stood, with some hundreds of other fortunate delegates drawn from the four corners of the world, in the Red Square in Moscow, and watched a small section of the armed might of the USSR defile before their leaders and the representatives of the Communist International.

It is inevitable that the memories of that memorable experience to-day become refocussed sharply, because while once more away from my home country, the contrast between poor war-torn Spain and the prosperous land of Socialism and Peace is so startling.

The momentum of progress the USSR is unquestionable: the facts and figures available leave no doubt about this. And even in 1934 Soviet Russia was a revelation, a new world. Then in Austria, to-day in Madrid and throughout Spain, so much destruction and death, there all life and progress. New huge factories, whole new cities, kindergarders and workers' homes, ever better than before, more food and clothing, more leisure, education for all.

The Soviet women, free and independent,

ENTRE
DEUX CAMPAGNES

Les Opérations de Brunette terminées nous sommes rentrés au Camp, Celles de Belchite et Front d'Aragon finies pour nous (pour le moment du moins), nous revoici de nouveau a notre Camp-Base. Certains esprits chagrins disent (nous revoici encore sur la breche et l'on va pouvoir compter les poils de sa couverture, en attendant un autre coup de collier).

Eh bien Camarades je m'aperçois de mon petit coin, car vous devez bien penser que je ne puis pas courrir derriere tous les camions pour en totaliser les kms. et a ce sujet je me permet même de douter des jarrets de Ladoumègue. Eh bien, de mon petit coin donc, je m'aperçois que rares sont ceux qui ont le temps de se campter les poils des jambes où il y en a certainement moins que dans une couverture. Savez-vous Camarades approximativement ce que vous courrez sur nos routes Espagnoles, pour vous renseigner le calculateur en-



registreur va vous le dire: 30.100 kms. pour la dizaine du 20 au 31 Octobre, pas moins. Et 41.750 kms. dans la dizaine du 1 au 10 Novembre, rien que ça. Alors vous qui me poser pas mal de questions au cours d'une journée; cette fois je puis vous en poser une, une seule. Lequel a eu le temps seulement de voir s'il y avait un cheveu dans sa soupe. Personne ne répond, ah! si, j'entends une voix; une voix bien connue de moi et de tous, c'est notre Camarade GACHIGNARD qui me repend; Eh couillon comment veux-tu que j'ai eu le temps de trouver un cheveu dans ma soupe, eh, je n'ai bouffe que du singe et des biscuits. D'accord avec toi mon vieux GACHIGNARD d'accord avec tous et j'espere bien que tous vous serez d'accord avec moi sur la nécessité de conserver sa feuille de route, c'est a dire de ne pas la perdre. Ceci afin d'établir un contrôle possible de notre Travail.

CHAPPETTE

1934 - 1937

will greet you as a comrade, as an equal. They are to be found everywhere, in all walks of life, office cleaners and shop assistants, metallurgists and aviators, university professors and mercantile marine officers. Gone for ever are the bad old days when the working women, without legal rights, was the "slave of a slave". Workers' rule for her has meant freedom, education and equal participation in the rights and duties of progress and betterment.

VINGT ANS DE LUTTE

L'orsque il y a vingt ans le Peuple Russe renversait le regime reactionnaire des bureaux-crates et exploiteurs, sous la direction de Lenine, lorsque le fameux croiseur rouge l'Aurore bombardait le Palais d'Hiver de Pétrograd, beaucoup de politiciens réputés prophétisaient la chute du nouveau regime proletarien.

Depuis, vingt ans se sont passés.

Vingt ans de lutte féroce, de travail constructif dans les domaines politique, économique et culturel.

Vint années de lutte acharnée avec les agents du capitalisme mondial, et déceux qui sous l'étiquette de Troskystes voulaient abattre le jeune état.

Tous les assauts ont été vains, l'Etat proletarien n'a pas seulement résiste, mais parallelement s'employait à relever le niveau culturel des ouvriers et paysans, tout en améliorant leurs conditions de vie.

Cela a pût être réalise grâce à la création d'une Armée Rouge puissante au service exclusif du Peuple.

Le bilan de ce travail est magnifique. Tous les ouvriers et Paysans, qui s'interessent au premier état socialiste qui existe au monde le savent et sil Pecadre de l'article ne me permet pas l'énumération des conquetes des Soviets depuis vingt ans, ce que l'on peut dire c'est que l'Union Soviétique est un gardien fidèle des intérêts des travailleurs de tous les pays.

Au moment où le fascisme met à sang et à feu les pays comme l'Espagne et la Chine, et prépare une nouvelle Guerre mondiale, l'Union Soviétique défend de toutes ses forces la cause de la Paix et celle des démocraties.

Vive l'Union Soviétique, la patrie de tous les opprimés du monde!

A bas le fascisme le bourreau de tous les ouvriers du monde!

Vive la République Espagnole et son Armée Populaire!

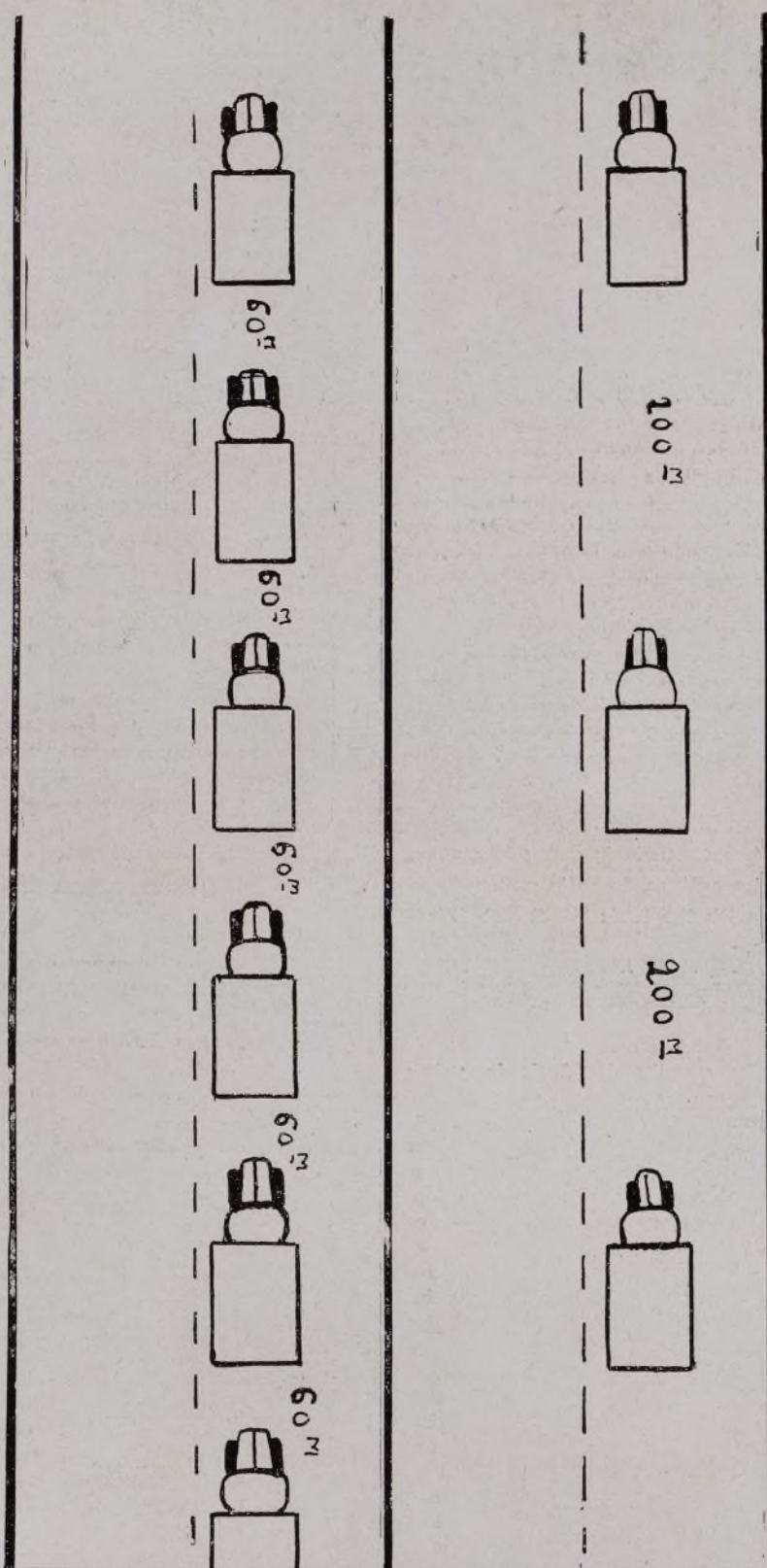
SMIRIAGUIME
1ère Section.

The birth pangs of the new Russia were long and painful: just as here in Spain now so there also many of the best sons and daughters of the people suffered and lost their lives that the oppression and poverty of their existence might be but a memory — and at the same time a warning to those who were to come after. We remember to-day, in the midst of our rejoicing at the wonderful achievements of our brothers in the Soviet Union, all the people, all the "common clay", the workers and peasants who laid the firm foundation on which their present freedom, happiness and progress is built.

War rages in the East and the West, threatening to engulf the world. One country alone to-day, quick with life, leaps forward with giant strides on the road, as pioneers showing the way that the rest of humanity must follow if civilisation is not to perish at the hands of reaction. This is the lesson: this is the contrast that rises inescapably to my mind. November 2th in Spain - November 7th in the USSR.

S. ARRON

UN PEU DE TECHNIQUE



In convoy keep about 60 m. from the truck in front and stay on the right so that traffic can pass.

En convoi tiens toi toujours à environ 60 mètres de la voiture qui est devant toi et tiens toi à droite pour qu'une voiture puisse te doubler.

In couvoi halte dich ungefähr 60 m. von dem vagen der vor dir fährt, u. bleib immer auf rechten seite, dass ein andere vagen dich enwechen kan.

En convoi, estate siempre a 60 m. del coche que está delante de ti, y lleva siempre tu derecha, para que pueda pasar otro coche.

When warned of aerial attack, increase distance to 200 m.

Si l'aviation ennemie est signalée, augmente ta distance jusqu'à 200 mètres.

Wenn ein Angriff seitens der feindlichen Aviation droht, erweitere den Abstand sofort auf 200 m.

Si la Aviación enemiga es señalada, aumenta tu distancia hasta 200 metros.

Drivers! Careful with the material!

I want in this first and very brief article to draw the attention of drivers to the need for looking after the material for which they are responsible. There are a number of reasons for this.

In the first place a vehicle which is properly looked after is a real proof of the ability of the man in charge of it. Then there are reasons which are purely technical. It is a fact that some of the things which go wrong in engines are traceable to the driver. Let us take, for example, the case of an engine. When the driver neglects to clean it and allows a very thick coating of grease to form. If we take into consideration the fact that cylinder-blocks are constructed in such a way as to allow the normal cooling of the engine, then it is clear that this second artificial wall is a very great danger and may lead to serious damage being done. The engine retains its heat longer and as a result the oil loses a large part of its lubricating qualities, resulting in an insufficient lubrication of the cranks and bearings, or at least the "roasting" of the pistons.

I want to point out that this article was justified by a very recent job which came up for repairs. Every accident of this kind costs the young Republic for which we are fighting a heavy price. The material we have has been paid for to a large extent by our working-class comrades in all countries, and they would not be very happy to learn that we, whom they rightly regard as the most conscious Antifascists, are making mistakes of this kind.

So, let's have a little good will. Clean your trucks as they should be cleaned. Grease, and grease properly, so that we don't see doors which won't close for the lack of grease in the workshop. Every day test the nuts and bolts which may be lost, and remember that we can only get new ones with great difficulty.

In conclusion I ought to say that it is possible that not everything goes quite as well as it might in the mechanics department. Well we accept the criticism which will be made in the columns of our journal. It will enable us to work better in the general interest which is TO WIN THE WAR.

RIBALKINE

HUMOUR



HISTOIRES DRÔLES Chatter round the batter

JAMAIS EMBARRASSÉ

Vous prêter mon revolver pour vous suicider?

Mais vous ne pourrez pas me le rapporter après.

—C'est vrai... Eh bien, je vous le renverrai par la poste.

EH BIEN, ATTENDS...

Biscornet rencontre à Albacète son vieil ami Lapurée, qui selon son ordinaire est à sec.

—Mon vieux, j'aurais besoin de cent pesetas.

Réplique; immédiate de Biscornet qui connaît son homme;

—Tu es sûr que tu n'en as besoin que pour quelque temps?

—Tout à fait sûr.

—Eh bien, mon vieux, attends quelque temps et tu n'en auras plus besoin.

INCONSOLABLE

Je porterais son deuil toute ma vie, si je me remarie ce ne sera qu'avec un nègre ou, tout au moins avec un charbonnier.

L'ÉPOUSE FIDÈLE, MAIS... UN PEU TIMBRÉE...

—J'attends mon mari qui prends son bain.

En plein mois d'Octobre?

—Il y est entré en Août, je pense qu'il n'en a plus pour bien longtemps.

LEGER MALENTENDU



Vous avez frappé votre femme avec une telle violence que la canne dont vous vous êtes servi s'est brisée...

Le regrettez-vous?

Bien sur, m'sieur le Président, une canne toute neuve, j'aurais mieux fait de prendre mon gourdin, l'est plus solide!

1. The popular game now is, Truck, Truck where is the truck, for the boys seeking an allnight rhyme.

2. Mathews of the first squadron was plenty sick the other day, far from his cheerful self; seeing him then, you think of a before and after ad.

3. George Raisis has several jobs waiting for him in the States: 1. With his classic head, he can become a model. 2. With Hemingway's recommendation he can be a north woods guide. 3. With seven pups under his belt and Nellie and Queenie tagging after him, he can open a dogfancier's shop in some Hooverville.

4. Ralph Fassanella is going to open a diction, voice culture, forensic and rhetorical school with the text: What Bob Steck did for me.

5. I wonder if Emil Meersand got Manana the original Manana back to the States.

6. We hear Mike Raddock is going home to run for Congress, where he will intimidade bigger and better connivers while he writes plots for Hollywood thrillers on the side.

7. It seems Battle has taken over the toga of Thomas Swann.

8. It has appeared in a confession magazine, that Lody Edmunds left home, to escape the flock of highschool girls, chasing him. Yet the women in Madrid ask for Hayis of Syria. It only shows, John Day, that somewhere in this world each of us can be the rage.

9. Carrol Goodman has come back and the newcomers are asking, what convoy was he on, the Spanish Armada?

10. Monk Wrighton wooed the fair blonde, who has visited us recently, by giving her a potato bracelet. We surely know the present value of potatoes, but when the women demurred, Monk retorted airily, you might as well be the one as any one else. Those bells seem to be getting Monk down. I hope, he tries a wise collection, and uses our text for his start.

11. It looks as if Tortnow is outdoing Carnegie and will announce any day the opening of a new library.

12. Bunny, Rucker says, he'll read Don Quixote in Spanish before this war ends. Say, it isn't true, Bunny.

DIANA, U. G. T.—Larra, 6.—MADRID

LES MOTS CROISÉS DE "TRANSPORTS"



PROBLÈME N° 1

Horizontalement.—1. Qui aident.—2. Le meilleur d'une chose. Note de musique.—3. Blaessinger ne sera pas élu dans cet arrondissement.—4. Du verbe avoir. Affirmation étrangère.—5. Partie d'un vêtement. Petit bonbon.—6. Protection. Fleuve côtier de France. Mis pour hier.—7. Ancienne monnaie.—8. Désirera. Charmé.—9. Petits poissons.—10. Pronom personnel. Préposition.—11. En matière de : Grimaces.—12. Du verbe semer. Produits chimiques.

Verticalement.—1. Qui prennent plus que leur part.—2. Canton suisse. Du verbe avoir. Tente.—3. Indispensable à Xérès. Capturai.—4. Rempli. Voyelle et consonne de bibi. Adjectif possessif.—5. Moitié de Lerins. Remises.—6. Époque fixe.—7. Qui à rapport à l'artisan.—8. Palpai. Adverbe marquant le superlatif.—9. Chef-lieu de canton. Point de départ d'une chronologie particulière. Note de musique.—10. Enoncera. Pronom personnel.—11. Chemin de halage. Petits cubes.—12. Anéantis.



—Vous êtes accusé d'avoir violé cinq femmes!
—Mais... Monsieur le Juge, tout le monde ne peut pas violer la non-intervention.